Vellut, Jean-Luc, Cornelis, Sabine, De Lame
Danielle, de Villers Gauthiers, Etambala Zana,
Lagae Johan & Maréchal, Philippe (dir.). – *La
mémoire du Congo : le temps colonial*

Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale ; Gand, Éditions Snoeck,
2005, 271 p.

Pedro Monaville

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6859>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.6859
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2007
Pagination : 203-206
ISBN : 978-2-7132-2138-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Pedro Monaville, « Vellut, Jean-Luc, Cornelis, Sabine, De Lame Danielle, de Villers Gauthiers, Etambala Zana, Lagae Johan & Maréchal, Philippe (dir.). – *La mémoire du Congo : le temps colonial* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 185 | 2007, mis en ligne le 29 mars 2007, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.6859>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Vellut, Jean-Luc, Cornelis, Sabine,
De Lame Danielle, de Villers
Gauthiers, Etambala Zana, Lagae
Johan & Maréchal, Philippe (dir.). –
La mémoire du Congo : le temps colonial

Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale ; Gand, Éditions Snoeck,
2005, 271 p.

Pedro Monaville

- 1 La persistance du caractère colonial du musée de l'Afrique centrale de Tervuren a été l'objet de nombreuses polémiques ces dernières années¹. En 2000-2001, une exposition temporaire intégrait la critique au sein même de l'institution, en remettant en cause radicalement son dispositif muséographique². Au-delà de cette étape réflexive et autocritique, l'ambition déclarée des responsables du musée est désormais de pousser à son terme le processus de rénovation et de modernisation³. Dans ce contexte, l'exposition *La mémoire du Congo, le temps colonial*, qui s'est tenue en 2005, a été conçue comme l'occasion de faire le point sur l'histoire du Congo colonial et, en parallèle, sur la longue identification de Tervuren au projet léopoldien. Le catalogue qui accompagne l'exposition poursuit la réflexion en réunissant une trentaine de contributions courtes, écrites par quelques-uns des meilleurs spécialistes de l'histoire du Congo. L'ouvrage intéressera certainement aussi par ses nombreuses reproductions, qui rendent compte, dans leur diversité, de l'hétéroclisme du musée, et des prétentions encyclopédiques de ses initiateurs. Particulièrement remarquables, les photographies, nombreuses et couvrant l'ensemble de la période coloniale, portent témoignage des mille facettes de la modernité congolaise pendant la période coloniale. À travers la richesse de cet ouvrage, certains axes se dégagent : représentation, science, modernité, legs colonial, violence et mémoires.

- 2 L'objet du livre n'est pas de retracer systématiquement la trajectoire des objets collectés à Tervuren, et les légendes des illustrations reprises dans le catalogue sont parfois par trop succinctes. Cependant plusieurs contributions abordent la problématique de la représentation dans le contexte colonial. Une attention particulière est accordée à l'exposition coloniale de Tervuren de 1897 (à l'origine du musée) et à l'exposition universelle de Bruxelles de 1958. Nous étions déjà bien documentés sur l'ensemble des images édifiantes et satisfaites qui ont été élaborées lors de telles manifestations⁴. Le catalogue a le mérite d'indiquer les divers enjeux de la représentation coloniale. Alors que Sabine Cornelis nous fait voir, dans son autonomie, le Congo de la propagande officielle, Luc Vints, qui étudie les représentations missionnaires, rend compte d'une africanisation progressive d'un dispositif particulier. Ces articles, et d'autres traitant également de la représentation coloniale en métropole, pourront être confrontés aux contributions qui découvrent les logiques de la représentation au Congo. Zoé Stohr démontre, par exemple, à travers le cas des masques utilisés lors de danses dans le Pende Central, le lien entre production artistique et expériences vécues pendant la période coloniale. Surtout, elle démêle le paradoxe de la plus grande créativité manifestée dans le Pende à cette époque. La pression entraînée par l'occupation européenne – et le besoin de résistance qui en découlait – était en effet un des éléments qui favorisaient la création d'artefacts utilisés dans des cérémonies rituelles.
- 3 L'anthropologie (étudiée dans le volume par Marteen Couttenier et Wyatt MacGaffey) est l'un des points de passage entre les impératifs de la représentation et ceux de l'érudition. Les anthropologues attachés au musée rassemblèrent des milliers d'objets collectés au Congo, et firent de Tervuren un des centres de l'africanisme en Belgique. Johan Lagae rappelle la place centrale des sciences dans le projet africain de la Belgique. Les sciences sont dans un premier temps encouragées, en tant qu'outils facilitant le contrôle et l'administration de la colonie. La cartographie, dont Henri Nicolai retrace l'histoire de la pratique tandis que Michael Meeuwis étudie les enjeux dans le cas des cartes linguistiques, est un des symboles de cette conception de la science en tant que *tool of empire*. Le caractère appliqué des sciences coloniales cède cependant le pas, après la Seconde Guerre mondiale, à des recherches plus fondamentales, réalisées dans les nouveaux instituts de recherche fondés à cette époque.
- 4 La modernité coloniale est un thème majeur de l'ouvrage⁵. Le cosmopolitisme du Congo belge est mis en avant plus d'une fois. Plusieurs portraits d'étrangers (explorateurs, médecins, militaires, etc.) font découvrir un imaginaire colonial sur le Congo qui s'étend bien au-delà des frontières de la Belgique. Peut-être sont-ils également convoqués pour suggérer un partage du fardeau de la responsabilité liée à l'exercice du pouvoir impérial. Société cosmopolite, le Congo belge n'en est en tous cas pas moins hiérarchisé. Ainsi, « La ville africaine », lieu-symbole des temps nouveaux et espace de rencontres entre les cultures, offre également l'illustration par excellence de la ségrégation raciale. Stanleyville, qu'étudie Hermeline Lanza, est pris en exemple de cette séparation spatiale entre Européens, Asiatiques et Africains de diverses origines. Comme le souligne Danielle De Lame, le partage d'émotions de part et d'autre de la *colour bar* est particulièrement délicat à investiguer. C'est ce que tentent Françoise Morimont, à travers l'itinéraire du photographe d'origine ouest-africaine H.-A. Shanu, et Ramona Austin, à travers celui du missionnaire noir américain William Henry

Sheppard, deux figures qui rendent compte des contraintes de la *colour bar*, tout en compliquant l'opposition binaire colonisé/colonisateur. À côté de la présentation de parcours de vie, la modernité coloniale est également abordée dans ses dimensions macro-historiques, telles que l'évolution des rapports de genre. La femme congolaise occupe une place particulière dans le projet modernisateur belge. De nouveaux lieux sociaux émergent alors pour favoriser sa « reformation » et encourager son « redressement ». Mais au-delà des maternités et des foyers sociaux, comme le souligne Nancy Rose Hunt qui traite de cette question dans l'ouvrage, les nouveaux rapports de genre induits par la colonisation concernent aussi la figure de l'homme congolais ; ils se marquent également dans la culture matérielle des campagnes ; ils sont liés enfin à l'apparition des nouvelles classes sociales.

- 5 La mise en perspective de la colonisation belge au Congo pose logiquement la question des conséquences de cette histoire. Jan Vansina recourt au temps long. Il considère la gestion belge du Congo comme une période d'accalmie relative. L'équilibre des sociétés d'Afrique centrale avait été bouleversé par le développement de réseaux commerciaux basés sur l'esclavage. La pression avait été encore accrue pendant la période des conquêtes coloniales à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Aux yeux de Vansina, la décolonisation marque dès lors un retour brutal à une confrontation non médiatisée entre la société congolaise et un système économique mondialisé. Utilisant une autre échelle d'analyse, Guy Vanthmesche découvre cependant les bases du sous-développement posées par le colonisateur lui-même. Crawford Young remet en cause quant à lui l'importance des particularités du « modèle belge ». Au regard du destin similaire que partagent les États de l'Afrique postcoloniale, il privilégie les caractéristiques communes aux différents systèmes coloniaux européens. Néanmoins, c'est la singularité de la décolonisation menée par la Belgique qui est mise en perspective par Gauthier de Villers et Benoît Verhaegen. Tous deux en déroulent le fil de l'histoire du Congo/Zaire. En défendant une lecture politique des mouvements populaires d'apparence spontanée, ils rapprochent les événements des années 1960 des nouveaux bouleversements que connaît le pays depuis le début des années 1990.
- 6 L'attention accordée à la violence coloniale par plusieurs contributeurs du catalogue témoigne d'une volonté d'affronter directement les controverses sur le passé colonial belge. Stephen Ellis et Philippe Maréchal s'en prennent à l'historiographie de la dénonciation de la violence coloniale, dont Adam Hochschild fait figure de représentant⁶. Face à ce point de vue moralisateur, ils prêchent pour une étude de la violence qui tienne compte de son économie avant la colonisation, et surtout qui s'attache au rôle des Africains dans sa pratique à l'époque coloniale. On peut regretter cependant que les auteurs en restent à cette position défensive et n'abordent pas justement plus profondément le vécu de la violence par les Congolais. Si elle ne concerne pas directement cette question, la contribution de Hein Vanhee sur les chefs médaillés permet néanmoins de pénétrer plus en profondeur le partage du pouvoir entre Européens et Africains. Vanhee rend compte de la marge de manœuvre qu'offraient les nouvelles institutions à certains hommes ambitieux désireux de faire avancer des objectifs qui leur étaient propres.
- 7 À la lecture du catalogue, il est permis de se demander de quelle(s) mémoire(s) il y est question : mémoire de Tervuren, de l'africanisme belge, des coloniaux ou encore des colonisés ? Alors que l'exposition laissait une part importante au vécu quotidien des coloniaux belges, cette dimension apparaît beaucoup moins ici, comme s'il n'était pas

opportun de la penser. Les mémoires congolaises, dans leur pluralité, et particulièrement dans leurs dimensions générationnelles, reçoivent en revanche une attention plus soutenue. Bogumil Jewsiewicki et Dibwe dia Mwembu montrent ainsi que ce qui pourrait, à tort, être considéré comme une nostalgie pour la période coloniale est souvent la « maîtrise d'un présent » par les plus âgés face à des jeunes privés de perspectives de comparaison. En retour, ces jeunes générations se lancent dans des « modernités alternatives », qu'étudie Filip De Boeck. Celles-ci tournent le dos à l'opposition entre acculturation et authenticité qui marquaient les générations précédentes.

- 8 *La mémoire du Congo* rassemble des points de vue qui résument les acquis et les possibles d'une recherche. L'ensemble indique sans doute la voie vers une « nouvelle histoire de la colonisation », que Jean-Luc Vellut et Isidore Ndaywel è Nziem présentent dans leurs contributions. Mais s'agit-il de l'histoire apaisée qui rendrait compte du caractère complexe du vécu colonial que promeut le premier, ou de l'histoire au service de la « construction de la nation » congolaise qui ouvrirait la voie à une « histoire nouvelle » entre les deux anciens partenaires coloniaux qu'appelle le second ? Le livre ne tranche pas entre ces deux agendas, pas plus qu'il ne parvient à échapper à l'inconfort d'un passé difficile. Son échec à présenter un programme cohérent qui aurait dépassé les querelles de mémoires est heureux en définitive. C'est la multiplicité des points de vue, leur irréductibilité aussi, qui rend compte de la diversité des enjeux d'une discipline. Elle constitue l'intérêt de l'ouvrage.

NOTES

1. Voir notamment ASSELBERGHS, H. & LESAGE, D. (eds.), *Het museum van de natie : van kolonialisme tot globalisering*, Bruxelles, Gevaert, 1999.
2. WASTIAU, B., *ExitCongoMuseum 2000 : un essai sur la « vie sociale » des chefs-d'œuvre du musée de Tervuren*, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 2000.
3. En plus du catalogue lui-même, on trouvera des éléments sur le contexte de l'organisation de l'exposition dans VELLUT, J.-L., « "Congo, le temps colonial" : ambition d'une exposition », *Revue Nouvelle*, (1-2), 2005, pp. 10-13.
4. Parmi de nombreuses publications, on retiendra l'étude pionnière de VINTS, L., *Kongo Made in Belgium : Beeld van een kolonie in film en propaganda*, Louvain, Kritak, 1984.
5. C'était également le thème d'un numéro spécial des *Cahiers africains* : VELLUT, J.-L. (dir.), *Itinéraires croisés de la modernité : Congo Belge (1920-1950)*, Tervuren, Institut africain-Cedaf ; Paris, L'Harmattan, 2001.
6. Voir sa réponse à l'exposition et au catalogue : HOCHSCHILD, A., « In the Heart of Darkness », *The New York Review of Books*, 52 (15), 2005, pp. 39-42.